

<https://sanctunotredametouteaide.catholique.fr/Article-du-telegramme-sur-le>



Article du Télégramme sur le Sanctuaire

- Actualité
- 2017
-



Date de mise en ligne : vendredi 13 octobre 2017

Copyright © Sanctuaire Notre-Dame de Toute Aide - Tous droits réservés

C'est un petit hameau d'une vingtaine d'âmes lové dans la campagne Louéacienne. La Vierge y serait apparue le 15 août 1562 .

Depuis les gens du monde entier viennent s'y recueillir. À l'année, trois religieuses font vivre le sanctuaire de Querrien (22). Le père Nicole les a rejointes à la rentrée.

On ne vient pas ici pour elles. En revanche, elles, sont là pour nous. Pour nous aiguiller parfois. Nous écouter éventuellement. Nous sourire le plus souvent. Yvonne, Josette et Monique ne sont pas soeurs.

Elles sont Soeurs. Une majuscule qui a transformé leurs vies. Gracieuses et affables, les trois religieuses ont élu domicile dans une coquette maison située face à l'église de Querrien, un village bucolique de La Prénessaye (22). Depuis trois ans, leur quotidien s'écrit dans ce hameau d'une vingtaine d'âmes où l'improbable s'est produit le 15 août 1652. Ce jour-là, la Vierge apparaît à Jeanne Courtel, bergère âgée de 12 ans, alors sourde et muette. Un miracle reconnu officiellement par l'Église au milieu du XVII^e siècle, qui en fait le seul endroit en Bretagne où Marie s'est révélée.

Sous contrat avec le diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier, la triplette de Querrien veille nuit et jour sur le sanctuaire de Notre-Dame-de-Toute-Aide. « Notre mission est belle, simple et humble : il nous faut être là ::, résume Soeur Yvonne,

responsable de la petite communauté. Là pour ces quelques personnes qui font une halte sans raison. Et là pour tous les autres qui ne s'arrêtent pas par hasard. Qui sont en quête. Qui cherchent à donner un sens à leur vie. « Et pas forcément des croyants, hein », ajuste Yvonne



Des punaises internationales

La comparaison avec Lourdes, haut lieu de pèlerinage catholique, tourne court.

À Querrien, point de grotte où des millions de dévots viennent s'agenouiller. Pas de chapelets de boutiques gavées de bondieuseries. Pas plus que de messes internationales où l'on chante en toutes les langues. Quoique.

Pas un jour ne s'achève sans qu'un visiteur ne franchisse les portes de l'église.

L'été, la fréquentation gonfle sensiblement. Ces derniers mois, les religieuses ont croisé des visages de toutes les

couleurs, des accents de toutes les contrées. Histoire d'en garder un souvenir et d'illustrer leurs voyages immobiles, elles ont posé, en juin, deux grandes cartes plastifiées, sous le porche intérieur. À gauche, le monde. À droite, la France. À côté, sur une table, des dizaines de punaises colorées. « On invite les gens à nous dire d'où ils viennent. La plupart jouent le jeu ::, atteste Soeur Monique. Canada, Chili, Afrique du Sud, Égypte, Inde, Japon, Islande »
« Mardi, certes Yvonne, j'ai vu passer un Australien, un Danois et un Autrichien. Et en août, j'avais rencontré une indonésienne qui était venue avec sa belle soeur ::.

Le 22 juillet, des religieuses originaires d'Irak, de Birmanie ou encore de Palestine sont venues étendre la contagion géographique. Les pays subsahariens et l'île de La Réunion, dont beaucoup de familles sont installées dans la région, sont très représentés.

« Peut-être que ça a marché »

Dans quelques jours, les punaises seront retirées. Ne subsistera alors que le livre d'or pour mentionner son passage. Depuis un mois, une vingtaine de pages ont été noircies.

Des écritures d'enfants pour remercier. Des appels au secours de patrons de PME. « Tous ces messages, éclaircissent Soeur Josette, on les porte dans nos prières. C'est une de nos missions ».

À trois, les Soeurs se relaient pour répondre à la centaine de courriers reçus dans l'année. Pour répondre au gens qui se contentent par téléphone. Pour accompagner à leur manière ces visiteurs qui ne disent rien. À l'instar de ce chef d'entreprise rennais qui, chaque semaine, s'asseyait sur un banc, en silence, pendant une heure.

Ça a duré des mois. « On ne le voit plus. Peut-être que ça a marché ::, sourit Yvonne

Article paru dans le télégramme du dimanche 8 octobre 2017